

Littérature de jeunesse au Québec : aspect de l'édition

Alvine Bélisle

Volume 19, Number 2, June 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055816ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055816ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélisle, A. (1973). Littérature de jeunesse au Québec : aspect de l'édition. *Documentation et bibliothèques*, 19(2), 82–83. <https://doi.org/10.7202/1055816ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

choisi parmi son oeuvre cinquante-et-un poèmes qui ont été illustrés par Cécile Chabot. Le recueil a été publié en 1972 sous le titre *Du soleil sur ton chemin*.

Enfin, le chapitre II sur l'évolution de la littérature de jeunesse de 1940 à 1971 est, à lui seul, un document de première importance.

L'Association canadienne des éducateurs de langue française est, sans aucun doute, l'organisme qui, par ses concours littéraires et ses prix jeunesse, a le plus contribué à la naissance de nos meilleures oeuvres de littérature de jeunesse. Le témoignage de Monique Corriveau est très pertinent. Les efforts de l'A.C.E.L.F. ont permis à la littérature de jeunesse du Canada français de s'identifier.

Louise Lemieux décrit avec objectivité les expériences des éditeurs de littérature de jeunesse au Québec. Ces quinze pages (89-105) renferment tous les éléments nécessaires pour une réflexion constructive entre bibliothécaires, auteurs et éditeurs.

Au sujet de l'article amendé 2931 du Code scolaire de la province de Québec stipulant que les commissions scolaires doivent employer à l'achat de livres canadiens la moitié du montant affecté à l'achat des prix", Omer Héroux, directeur du Devoir à cette époque, je crois, avait fait quelques mises en garde contre la possibilité de "choix médiocres ou inopportuns" dans l'achat des livres de prix et contre les "sollicitations trop intéressées de quelques auteurs et éditeurs" (91). Ses craintes se sont avérées justifiées dans plusieurs cas. Bien des étudiants qui reçurent des ouvrages médiocres ("encore une galette", disions-nous) rejetèrent, de ce fait, la littérature canadienne pour longtemps à venir.

S'aventurer dans le monde de l'édition, c'est plus ou moins marcher sur des piquants. Mais Louise Lemieux a su décrire avec objectivité et tact les efforts de chacun. Nous croyons avec elle que notre littérature de jeunesse est une littérature "qui se fait".

Au chapitre de la distribution et de l'information (117-118) il faut se rappeler que si la section enfantine de la Bibliothèque publique de Montréal ouvrait ses portes en 1941, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, de son côté, inaugurerait la bibliothèque scolaire Saint-Jean-Baptiste le 9 juillet 1942. Tous les enfants inscrits aux écoles de la CECM pouvaient y emprunter des livres et tous, sans distinction de race ou de religion

pouvaient venir lire ou travailler sur place. Vers 1941, la ville de Trois-Rivières offrait aux jeunes un service de bibliothèque qui fonctionnait à merveille.

L'auteur a, sans aucun doute, atteint les buts qu'elle s'était fixés. Les quelques oublis et lacunes signalés ne diminuent en rien la qualité globale de l'ouvrage. Avec ses biographies et bibliographies d'auteurs et d'illustrateurs, avec la liste des prix littéraires et les index des auteurs et des titres, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* devient un ouvrage de référence facile à consulter. Rédigé dans un style souple et dépouillé, la lecture en est très agréable. Indispensable dans toutes les bibliothèques publiques et scolaires (élémentaires et secondaires)●

Alvine Bélisle

* * *

Littérature de jeunesse au Québec: aspect de l'édition

La lecture et l'analyse de l'ouvrage de Louise Lemieux, les rapports du groupe Communication-Jeunesse, l'étude des livres et albums publiés au Québec en 1972, enfin les réactions des enfants à la lecture de quelques-uns de ces volumes font réfléchir toute personne soucieuse des besoins des jeunes.

On n'impose pas un livre à un enfant. On lui suggère tel titre ou tel autre et, au besoin, on lui donne la raison de son choix. Il est évident qu'il existe des enfants imperméables à tout message écrit. Il y a et il y aura toujours des lecteurs médiocres. Mais les bons et les très bons lecteurs existent en un nombre beaucoup plus grand qu'on ne le pense.

La littérature de jeunesse (romans et documentaires) est écrite et publiée pour eux. Pour être de qualité, cette littérature doit tenir compte des goûts des enfants, être adaptée à leurs besoins et à leur âge et les enrichir sur les plans affectif, intellectuel et moral.

On offre un roman à un lecteur. Celui-ci assez souvent, refuse (chanceux si le refus ne s'accompagne pas d'une grimace) ou l'accepte pour être aimable et remet le livre une semaine plus tard en disant: "Ça ne m'intéresse pas, ce n'est pas vivant". Pourquoi? *Le secret de Vanille* et *Le Wapiti* ont encore une clientèle et, même en 1973, *Le mystère des trois roches*, roman d'aventures d'André Ber, est le bestseller auprès des garçons d'une école secondaire, pourquoi? Selon leur âge, les jeunes lisent presque à la suite les livres des collections Dauphine

(G.P.) Plein vent (Laffont) ou Jeunesse-Poche (Hatier), pourquoi? A cet âge, les enfants n'ont pas encore de préjugés. Ils savent ce qu'ils veulent, ils sont entiers et parfois même cruels dans leurs jugements. Ils aiment ou n'aiment pas tel auteur, le livre X ou la collection Z. Voilà les faits.

Pour fournir à nos jeunes des livres qui les passionneront, que faudrait-il?

Il faudrait des *auteurs*, plus d'auteurs qui sachent écrire dans un style vivant et adapté aux lecteurs, des auteurs doués d'imagination créatrice, respectueux de la réalité historique et géographique et qui écrivent un français correct.

Il faudrait des *directeurs d'édition* qui, en plus de leur compétence personnelle, ont des connaissances pédagogiques et psychologiques des enfants. Des directeurs courageux capables, au besoin, de refuser un manuscrit médiocre. Des directeurs dynamiques pour stimuler et orienter les auteurs. Enfin des directeurs qui, toujours par souci des goûts des enfants, ne craignent pas de demander conseil aux bibliothécaires et à leurs jeunes lecteurs. Il suffit qu'un Hetzel publie pendant quelques années pour neutraliser les médiocrités en circulation.

Il faut exploiter nos richesses canadiennes et les faire connaître par des livres attrayants et adaptés aux jeunes. Claude Mélançon, Alice Duchesnay et Marcelle Gauvreau ont écrit des livres intéressants sur les sciences naturelles: le livre sur la naissance du Dr Lionel Gendron, le Bernier de Gilberte Tremblay forment l'ensemble des livres documentaires accessibles au moins de douze ans. Le Boreál-Express, dont la réputation est faite, s'adresse, quant à lui, aux plus vieux.

Nous n'avons rien à offrir aux enfants sur nos montagnes (les Rocheuses et les Laurentides) rien sur nos parcs nationaux et nos réserves, rien sur le Grand Nord, nos lacs et nos fleuves, rien sur l'Hydro-Québec, les barrages et le transport de l'électricité, rien sur la voie maritime du Saint-Laurent. Nous n'avons rien. . .

Et pourtant, au ministère des Affaires culturelles, il y a des sommes d'argent disponibles pour l'aide à la création et pour l'aide à l'édition. Des sommes d'argent qui retourneront au trésor public parce que personne ne les demande.

Je rêve en couleurs? Non. . . Je promène le feu sur la lampe pour qu'elle s'allume●

Alvine Bélisle



DATA REPRO COM LTÉE

- Vend des lecteurs et des caméras à microfiches
- Reproduit, par procédé microfilm (dont vous devenez propriétaire)
 - vos fiches de bibliothèque
 - la liste de vos acquisitions
- Microfilme vos volumes et offre la possibilité d'en tirer des copies en tout temps
- Offre un service de polycopie

NOUS SOMMES UNE MAISON ENTièrement QUÉBÉCOISE ET LA PLUS IMPORTANTE DU GENRE EN AMÉRIQUE DU NORD.

SUR DEMANDE NOUS VOUS FERONS PARVENIR NOTRE DOCUMENTATION AINSI QUE LA LISTE DE NOS CLIENTS

DATA REPRO COM LTÉE

4104 ouest, rue Ste-Catherine,
Westmount 215, Québec
514/937-2378